

Bible éthiopienne

Les livres disparus

PRÉFACE

— — —

Une porte ouverte sur le canon oublié

Au cœur même du plateau éthiopien se trouve une Bible que le reste du monde chrétien a oubliée – ou, plus précisément, n'a jamais vraiment connue. Tandis que les Églises d'Occident et d'Orient établissaient les contours de leur propre canon biblique entre le IV^e et le V^e siècle, l'Église orthodoxe éthiopienne Tewahedo continuait de préserver, copier, lire et vénérer un corpus de quatre-vingt-un livres : un canon plus vaste que tout autre dans la chrétienté, un patrimoine textuel qui englobe des textes

© Sebastiano Vottari Editeur, 2026.

WWW.EDITORESEBASTIANOVOTTARI.COM

Tous droits réservés.

rejetés, perdus ou simplement ignorés par d'autres traditions. L'ouvrage que le lecteur tient entre ses mains est une tentative courageuse et nécessaire pour faire redécouvrir ce patrimoine enfoui.

Disons-le d'emblée, avec la franchise que mérite un ouvrage de cette ampleur : *La Bible éthiopienne – Les Livres manquants*, éditée par Sebastiano Vottari, n'est pas, et ne prétend pas être, une édition critique au sens académique du terme. Elle n'est pas l'œuvre d'un professeur de philologie sémitique, elle n'offre pas le éventail de variantes textuelles qu'un spécialiste pourrait attendre, et elle n'aborde pas systématiquement l'immense littérature secondaire produite en un siècle et demi d'études énochiques, apocryphes et de l'Ancien Testament. Mais ce serait une grave erreur de la rejeter pour ce qu'elle n'est pas, en oubliant ce qu'elle est : la première collection multilingue exhaustive qui rassemble en un seul volume les principaux textes « manquants » du canon éthiopien, offrant au lecteur non spécialiste – étudiant curieux, croyant en quête de réponses, passionné d'histoire des religions – un accès direct et accessible à des écrits autrement confinés à des éditions spécialisées en anglais, en allemand ou en guèze.

Que contient cette œuvre ?

Le volume s'ouvre sur le **Livre des Jubilés** (Kufale), proposé en traduction intégrale ou résumé par section, couvrant ses cinquante chapitres. C'est l'un des textes les plus fascinants de tout le panorama apocryphe : une réécriture de la Genèse et de l'Exode, narrée par la voix de « l'ange de la présence » à Moïse au Sinaï, qui réorganise toute l'histoire sacrée selon un calendrier des jubilés – des cycles de quarante-neuf ans – et entrelace le récit biblique avec une série de prescriptions calendaires, rituelles et halakhiques qui éclairent d'un jour nouveau le judaïsme du Second Temple. Pour de nombreux lecteurs, avoir accès au Livre des Jubilés dans leur propre langue signifie pouvoir toucher de près le monde qui a donné naissance aux manuscrits de la mer Morte, aux débats entre pharisiens et sadducéens, et aux racines mêmes de la liturgie chrétienne primitive. C'est un texte qui transforme la compréhension de la Bible : après sa lecture, le Pentateuque n'apparaît plus jamais de la même manière.

Livre d'Hénoch (1 Hénoch) suit , présenté en ses deux premières grandes parties : le *Livre des Veilleurs* et le *Livre des Paraboles* . Le lecteur y découvre l'un des monuments les plus vertigineux de la littérature apocalyptique antique. Le Livre des Veilleurs relate la chute des anges

rebelles – les « Veilleurs », en réalité – qui, attirés par la beauté des filles des hommes, descendirent sur terre, engendrèrent les Néphilim, enseignèrent à l'humanité des arts interdits (la métallurgie des armes, les cosmétiques, l'astrologie, la magie) et corrompirent l'ordre de la création. C'est un récit puissant qui a profondément influencé le Nouveau Testament – l'Épître de Jude le cite explicitement – et qui résonne avec une étonnante pertinence à une époque où l'on s'interroge sur le rapport entre savoir, pouvoir et responsabilité morale.

Le Livre des Paraboles représente sans doute la section la plus dense théologiquement de tout le livre d'Hénoch. On y découvre la figure mystérieuse du « Fils de l'Homme », un être préexistant, choisi par Dieu avant la création du monde, destiné à juger les puissants de la terre et à inaugurer le royaume des justes. Pour quiconque s'intéresse aux origines de la christologie, ces pages sont d'une importance capitale : elles montrent que l'expression « Fils de l'Homme », que les Évangiles attribuent à Jésus, circulait déjà dans le judaïsme apocalyptique avec une signification cosmique et judiciaire qui éclaire de manière décisive le contexte de la naissance du christianisme. Le lecteur qui se plonge dans ces Paraboles découvrira un univers visionnaire d'une extraordinaire puissance imaginative : voyages célestes,

trônes de feu, fleuves de flammes, montagnes de métaux précieux, le destin des justes et des pécheurs révélé dans des visions à la fois majestueuses et terrifiantes.

Le volume se poursuit avec **le reste des paroles de Baruch** (également connu sous le nom de Paralipomena de Jérémie ou Quatre Baruchs), traduit intégralement selon la version attestée par la tradition éthiopienne. Ce texte mêle le récit historique de la chute de Jérusalem aux mains de Nabuchodonosor à une histoire miraculeuse : le sommeil surnaturel d'Abimélec, qui s'endort la veille de sa destruction et se réveille soixante-six ans plus tard pour trouver des figues encore fraîches dans son panier – une image d'une beauté poignante qui témoigne de la fidélité de Dieu à travers le temps. C'est un récit court mais dense que le lecteur savoure d'une traite et qu'il est peu probable qu'il oublie.

Vient ensuite le **Livre d'Esdras apocalyptique** (4 Esdras, correspondant aux chapitres 3 à 14 du 2 Esdras dans la numérotation latine), également proposé dans une traduction intégrale. Il s'agit d'un des sommets de la littérature apocalyptique juive : un dialogue intense et parfois poignant entre le prophète Esdras et l'ange Uriel sur la justice divine, le mal dans le monde, le destin de l'âme après la mort et la fin des temps. Les sept visions qui

composent le texte abordent la plus ancienne question théologique avec un radicalisme presque moderne : pourquoi les justes souffrent-ils et les méchants prospèrent-ils ? La réponse que le texte apporte – ou, plus précisément, la manière dont il refuse d'offrir des réponses faciles – en fait une lecture d'une profondeur spirituelle extraordinaire. Pour de nombreux lecteurs, le Livre d'Esdras apocalyptique sera la découverte la plus surprenante de ce volume : un texte que l'on croyait enfoui sous la poussière des étagères des spécialistes, mais qui se révèle d'une modernité désarmante.

La dernière partie de ce volume est consacrée aux **trois Livres du Meqabyan** (ሜቃሃን), présentés sous forme d'un résumé détaillé, chapitre par chapitre. Ces textes constituent sans doute l'élément le plus singulier et le moins connu de l'ensemble du recueil : présents *exclusivement* dans le canon de l'Église orthodoxe éthiopienne, composés à l'origine en guèze et datant probablement du Moyen Âge, les Meqabyan n'ont aucun lien avec les Livres des Maccabées connus des traditions catholique et orthodoxe. Le nom est identique – Meqabyan est la forme guèze de « Maccabées » – mais le contenu est radicalement différent : il ne s'agit pas du récit de la révolte hasmonéenne contre Antiochus Épiphane, mais de récits originaux qui entremêlent la lutte contre l'idolâtrie,

© Sebastiano Vottari Editeur, 2026.

WWW.EDITORESEBASTIANOVOTTARI.COM

Tous droits réservés.

les tentations du diable, la résurrection des morts et une théologie morale vigoureuse. Le premier Meqabyan, avec ses trente-six chapitres, introduit le lecteur dans le monde du roi idolâtre Tsiroutsaydan et des martyrs qui lui résistent ; le deuxième développe le thème de la résurrection corporelle avec une argumentation vigoureuse qui le place au cœur du débat théologique entre pharisiens et sadducéens ; le troisième offre un dialogue dramatique entre Dieu et le Diable qui rappelle le prologue du Livre de Job, mais le développe dans des directions originales.

Le volume se termine par une note sur le **Josippon** (𐩦𐩣𐩪 (Zena Ayhud), la fascinante réécriture médiévale des œuvres de Flavius Josèphe, que la tradition éthiopienne intègre à son canon scripturaire. Cet ouvrage couvre une immense période historique, de la fin de l'exil babylonien à la destruction du Temple en 70 apr. J.-C., entremêlant histoire biblique, histoire profane et légende dans une trame narrative sans équivalent dans aucune autre tradition chrétienne. Son inclusion – même sous la forme d'une présentation concise – complète le tableau et offre au lecteur un aperçu de la conception éthiopienne de l'histoire universelle comme histoire sacrée.

appendice sur les thèmes théologiques transversaux , présent dans l'ensemble du recueil, est particulièrement précieux. Il met en lumière les fils conducteurs qui relient les textes composés à différentes époques et dans différents contextes : la résurrection des morts, le rôle du Diable et de la tentation, la condamnation de l'idolâtrie, le jugement eschatologique, le rapport entre la foi et les œuvres, et la question des Néphilm. Cet appendice révèle une tension théologique fascinante : le Premier Meqabyan décrit les Néphilm comme les descendants des unions entre les fils de Caïn et les filles de Seth, contredisant ainsi ouvertement le Livre d'Hénoch – qui appartient également au même canon – où les Néphilm sont les enfants des Anges Veilleurs et de femmes humaines. C'est ce type de contradiction interne qui rend le canon éthiopien si stimulant intellectuellement : non pas un bloc monolithique, mais un organisme vivant où différentes traditions coexistent, dialoguent et parfois s'affrontent.

Points forts : Pourquoi ce travail mérite l'attention

Le premier et le plus évident mérite de ce recueil est son existence même. Cela peut paraître anodin, mais il n'en est rien. Nombreux sont les lecteurs qui, aujourd'hui,

souhaitent accéder aux textes du canon éthiopien et qui se trouveraient confrontés à une quasi-absence d'éditions. Des traductions du Livre d'Hénoch et du Livre des Jubilés existent dans quelques langues, mais un recueil réunissant le Livre des Jubilés, le Livre d'Hénoch, le 4e Livre de Baruch, le 4e Livre d'Esdras, les trois Meqabyan et le Josippon au sein d'un même projet éditorial était tout simplement inexistant dans autant de langues.

Le second atout est *sa lisibilité*. Les textes apocalyptiques et apocalyptiques peuvent s'avérer difficiles : leurs structures répétitives, leurs généalogies interminables et leurs descriptions cosmologiques vertigineuses ont tendance à rebuter le lecteur non spécialiste. Dans cette édition, l'effort pour rendre le texte accessible est manifeste : la prose est fluide, les passages les plus denses ou répétitifs sont intelligemment condensés (avec la franchise de le reconnaître), et il en résulte un texte que même ceux qui n'ont jamais ouvert un manuel d'études bibliques peuvent lire avec plaisir. C'est une qualité rare et précieuse. Trop souvent, la diffusion des textes anciens oscille entre un jargon technique aride et une simplification banale ; ici, un juste équilibre est trouvé.

Le troisième mérite *de cet ouvrage réside dans son exhaustivité*. L'éditeur ne s'est pas limité aux textes les plus célèbres –

le Livre d'Hénoch et les Jubilés, qui à eux seuls justifieraient la parution du volume – mais a inclus des œuvres que même les spécialistes peinent à trouver. Les Meqabyan, en particulier, constituent une rareté absolue : des textes pratiquement inconnus en dehors de la tradition éthiopienne, dont il existe très peu de traductions en langues occidentales et aucune complète dans de nombreuses autres langues. Proposer un résumé détaillé, chapitre par chapitre, accompagné de notes introductives et d'une annexe thématique, représente un véritable service rendu à la culture et au savoir. Le lecteur qui aura lu ce volume en entier disposera d'une vision incomparablement plus riche du canon éthiopien que celle qu'il pourrait trouver dans n'importe quelle encyclopédie.

Le quatrième mérite réside dans le courage de combiner, au sein d'un même volume, *traductions complètes et résumés annotés*, en assumant pleinement la différence. Le Livre des Jubilés, le Livre d'Hénoch, le Quatrième Livre de Baruch et le Quatrième Livre d'Esdras sont proposés en traduction intégrale ou quasi intégrale ; le Meqabyan et le Josippon sont présentés sous forme de résumés analytiques. Ce choix, que les puristes pourraient remettre en question, est en réalité judicieux d'un point de vue pragmatique : étant donné l'absence de traductions complètes du Meqabyan facilement accessibles, même en

anglais (les éditions Curtin/Tesfaye et Selassie ont une diffusion limitée), un résumé détaillé et honnête est infiniment préférable au silence. Mieux vaut une carte approximative que pas de carte du tout.

Enfin, un mérite moins évident, mais non moins important, mérite d'être souligné : la *sensibilité théologique* avec laquelle l'ouvrage est construit. L'enchaînement des textes n'est pas aléatoire : il débute par une réécriture de l'histoire primordiale (Livre des Jubilés), se poursuit par une révélation apocalyptique (Livre d'Hénoch), puis par des réflexions sur la chute de Jérusalem et la justice divine (4 Baruch, 4 Esdras), pour aboutir à une théologie morale et à la lutte cosmique entre le bien et le mal (Meqabyan), et s'achève par le grand récit historique du Livre de Josippon. Le lecteur qui suit ce cheminement parcourt les grandes questions de la tradition biblique : la création et la chute, le péché et la rédemption, la souffrance et l'espérance, le jugement et la miséricorde. Il ne s'agit pas d'un assemblage fortuit de textes curieux, mais d'un véritable itinéraire.

À qui s'adresse-t-il et pourquoi devriez-vous le lire maintenant ?

Ce livre s'adresse à différents publics et offre à chacun quelque chose de spécifique.

Pour le **croyant** – catholique, protestant, orthodoxe ou simplement chrétien en quête de sens –, cela offre l'opportunité de se connecter à une tradition sœur qui a préservé une Bible plus complète. Il ne s'agit pas de remettre en question son propre canon, mais plutôt de comprendre que la formation du canon biblique fut un processus historique, et non un événement soudain ; que des textes comme le livre d'Hénoch et le livre des Jubilés étaient lus et vénérés par les communautés dont est issu le christianisme ; que l'épître de Jude cite le livre d'Hénoch comme une prophétie, et que l'épître aux Hébreux fait peut-être allusion aux martyrs de la Meqabyan ; qu'une Église ancienne – l'Église éthiopienne, qui fait remonter ses origines à l'eunuque baptisé par Philippe dans les Actes des Apôtres – a jugé ces textes dignes de figurer aux côtés de la Genèse, d'Isaïe et des Évangiles. C'est un élargissement des horizons qui enrichit la foi au lieu de l'appauvrir.

Pour **les étudiants et les chercheurs** en histoire des religions, en judaïsme du Second Temple, en christianisme primitif ou en littérature apocalyptique, ce volume offre un point d'entrée vers des textes fondamentaux.

Pour le **lecteur curieux** – celui qui a entendu parler des anges déchus, des Néphilim, des livres « interdits » de la Bible et qui souhaite aller au-delà des gros titres sensationnalistes –, ce livre offre la possibilité de lire les textes directement et de découvrir une réalité bien plus intéressante et complexe que n'importe quelle théorie du complot. Il n'y a pas de secrets cachés : il existe plutôt une tradition religieuse millénaire qui a fait des choix différents de ceux de l'Occident, et ces choix méritent d'être connus pour ce qu'ils sont.

pour les **passionnés de littérature**, ces textes recèlent de remarquables surprises sur le plan narratif et poétique. Les visions cosmiques d'Énoch, avec leurs paysages de feu et de cristal ; le dialogue poignant entre Esdras et l'ange sur la justice divine, d'une intensité digne d'un drame philosophique ; le sommeil miraculeux d'Abimélech dans le livre 4 Baruch, avec des figes fraîches après soixante-six ans ; la figure grandiose et terrifiante du Diable dans le livre 3 Meqabyan, qui expose ses stratégies de tentation avec une lucidité qui n'est pas sans rappeler le Satan de Milton – autant de pages qui possèdent une force littéraire intrinsèque, capable de parler même à ceux qui ne s'intéressent pas à la théologie.

Pourquoi lire ce livre *maintenant* ? Parce que nous vivons à une époque où le dialogue interculturel et interreligieux n'est plus un luxe académique, mais une nécessité. Parce que l'Éthiopie – avec son Église millénaire, sa langue liturgique ancienne et sa culture théologique unique – est trop souvent réduite, dans notre imaginaire, à des stéréotypes de pauvreté et de famine, et que la découverte de son héritage spirituel est un acte de justice, bien plus qu'une simple curiosité intellectuelle. Parce qu'à une époque où les identités se rigidifient, découvrir que la Bible elle-même – le texte sacré par excellence – n'a jamais eu de frontières univoques et que différentes traditions ont préservé différents trésors constitue un puissant antidote à l'absolutisme culturel.

Ce que le lecteur doit savoir : honnêteté et limites

Une préface honnête ne serait pas une préface honnête si elle ne soulignait pas également les limites de l'ouvrage, non pas pour le dénigrer, mais pour aider le lecteur à le situer correctement.

Comme indiqué, les Meqabyan sont présentés sous forme de résumé, et non de traduction intégrale. La note bibliographique finale précise les sources utilisées – les

éditions Curtin/Tesfaye, la traduction de Selassie et les documents disponibles sur Wikisource et dans des encyclopédies spécialisées – et ceux qui souhaitent approfondir le sujet peuvent suivre ces indications. Toutefois, ce résumé, aussi détaillé soit-il, demeure un résumé : le lecteur doit garder à l'esprit qu'il s'agit d'une interprétation condensée, et non du texte original.

De plus, le Livre d'Hénoch présenté ici comprend les deux premières sections (Les Veilleurs et les Paraboles), mais pas les trois autres sections du corpus énochien traditionnel (le Livre astronomique, le Livre des rêves et l'Épître d'Hénoch). Ce choix se comprend aisément : les deux sections incluses sont les plus lues et les plus pertinentes sur le plan théologique. Toutefois, il convient de rappeler que le Premier Livre d'Hénoch est une œuvre plus vaste que celle présentée ici. Une future édition augmentée pourrait combler cette lacune.

Enfin, l'appareil critique est essentiel : aucune note de bas de page ne traite des variantes textuelles, des problèmes de traduction ou des questions historiographiques. Pour un ouvrage de vulgarisation, cette absence est acceptable, voire préférable – un appareil critique excessif aurait alourdi la lecture sans apporter d'avantage au public visé – mais elle doit être clairement indiquée. Les chercheurs

souhaitant utiliser cet ouvrage à des fins académiques sont invités à consulter les éditions de référence.

Au sens plus large : la Bible comme organisme vivant

Au-delà des textes individuels, ce recueil a le mérite de soulever une question trop souvent cantonnée aux salles de cours universitaires : *qu'est-ce que la Bible ?* La question peut paraître triviale, mais elle ne l'est pas. Pour la plupart des chrétiens occidentaux, la Bible est un livre clos : une liste définie de livres canoniques, fixée une fois pour toutes. Mais l'histoire raconte une autre histoire. Le canon hébraïque compte 24 livres (ou 39, selon la façon dont on les compte) ; la Bible catholique en compte 73 ; la Bible protestante 66 ; la Bible orthodoxe grecque en ajoute quelques-uns ; la Bible slave encore davantage ; et la Bible éthiopienne en compte 81. Le fait même que différentes traditions chrétiennes – toutes anciennes, toutes vénérables, toutes sincèrement convaincues de préserver la parole de Dieu – ne parviennent pas à s'accorder sur ce

qu'est la Bible est l'un des faits les plus importants et les moins bien compris de l'histoire des religions.

Ces « livres manquants » ne sont nullement absents de la tradition éthiopienne : ils y sont présents depuis des siècles, lus lors de la liturgie, copiés dans les monastères, étudiés par les théologiens. Le titre de l'ouvrage doit donc être compris du point de vue du lecteur occidental : ce sont les livres *qui nous manquent* , et non eux. Ce renversement de perspective constitue, en soi, un petit acte de décentralisation culturelle : il nous invite à considérer notre tradition avec un regard extérieur, à reconnaître que ce que nous considérons comme « normal » — une Bible de 66 ou 73 livres — est le fruit de choix historiques, et non d'une nécessité théologique.

En ce sens, l'ouvrage que tient entre ses mains est bien plus qu'une simple anthologie de textes anciens. C'est une invitation à repenser les frontières du sacré, à découvrir que la tradition biblique est plus vaste, plus variée et plus fascinante que ne le suggère aucune tradition confessionnelle isolée. C'est, en définitive, un appel à la curiosité intellectuelle et au respect des traditions d'autrui – une invitation dont notre époque a désespérément besoin.

Conclusion

Ces pages peuvent paraître longues. Pourtant, une fois la lecture commencée, le plus grand risque est de ne plus pouvoir s'arrêter. Ces textes exercent une véritable fascination : est-ce l'écho de voix ancestrales qui répondent à des questions restées les nôtres ? Est-ce l'émerveillement de découvrir des histoires insoupçonnées ? Est-ce tout simplement la beauté de la grande littérature religieuse qui, lorsqu'elle est authentique, peut parler à chacun, croyant ou non, d'hier ou d'aujourd'hui ?

Cet ouvrage mérite d'être salué pour avoir ouvert une porte restée fermée à beaucoup. Il appartient au lecteur de décider s'il souhaite la franchir. Mais quiconque le fera, j'en suis certain, découvrira de l'autre côté un monde insoupçonné, plus vaste, plus profond et plus lumineux qu'il ne l'avait imaginé.

— — —

LE LIVRE DES JUBILÉS (KUFALÉ)

CHAPITRE 1

Voici le récit de la division des jours de la Loi et du témoignage, des événements des années, des semaines des années, des jubilés, pour toutes les années du monde, tel que le Seigneur l'a dit à Moïse sur le mont Sinaï, lorsqu'il y monta pour recevoir les tables de la Loi et du commandement, par la volonté de Dieu, qui lui dit : « Monte au sommet de la montagne ».

La première année de la sortie d'Égypte des enfants d'Israël, le seizième jour du troisième mois, Dieu parla à Moïse et dit : « Monte vers moi sur la montagne, et je te donnerai les deux tables de pierre de la loi et des commandements que j'ai écrits, afin que tu les enseignes au peuple. »

Moïse monta à la montagne de l'Éternel, et la gloire de l'Éternel reposa sur le mont Sinaï ; une nuée le recouvrit pendant six jours. Le septième jour, l'Éternel appela Moïse du milieu de la nuée, et l'aspect de la gloire de l'Éternel fut comme un feu ardent au sommet de la montagne.

Moïse resta quarante jours et quarante nuits sur la montagne ; et Dieu lui révéla chaque jour ce qui était au commencement et ce qui devait arriver à la fin, les divisions de la Loi et du témoignage.

Et il dit : « Gardez précieusement chaque parole que je vous adresse sur cette montagne, et écrivez-la dans un livre, afin que leurs générations voient que je ne les ai pas

abandonnées, malgré tout le mal qu'elles ont commis en transgressant l'alliance que j'établis aujourd'hui entre moi et vous sur le mont Sinäï pour leurs générations.

Ainsi, lorsque toutes ces choses leur arriveront, ils reconnaîtront que j'ai été plus juste qu'eux dans tous leurs jugements et dans toutes leurs actions, et ils reconnaîtront que j'ai véritablement été avec eux.

Et toi, note pour toi-même toutes ces paroles que je te révèle aujourd'hui, car je connais leur rébellion et l'entêtement de leur nuque, avant même que je les fasse entrer dans le pays que j'ai juré à leurs pères, à Abraham, à Isaac et à Jacob, en disant : « À ta descendance je donnerai un pays où coulent le lait et le miel. »

Ils mangeront à satiété et se tourneront vers d'autres dieux, qui ne pourront les délivrer d'aucune tribulation ; et ce témoignage sera entendu comme témoignage contre eux.

Car ils oublieront tous mes commandements et tout ce que je leur ordonne, et ils suivront les peuples, leurs immondices et leurs débauches, et ils serviront leurs dieux ; et ils deviendront pour eux un piège, une source d'angoisse, de tourment et un filet.

Et beaucoup périront, seront capturés et tomberont entre les mains de l'ennemi, parce qu'ils auront abandonné mes statuts, mes commandements, les fêtes de mon alliance, mes sabbats et mes choses saintes, que j'ai sanctifiés pour moi-même au milieu d'eux, mon tabernacle et mon sanctuaire, que j'ai sanctifiés pour moi-même au milieu de la terre, afin d'y faire résider mon nom et qu'il y habite.

Ils se construiront des hauts lieux, des bosquets sacrés et des idoles ; chacun adorera sa propre image, et s'égarera ; ils sacrifieront leurs enfants aux démons et à toute œuvre d'erreur qui est dans leur cœur.

Je leur enverrai des témoins pour les avertir, mais ils n'écouteront pas et ils tueront les témoins. Ils persécuteront aussi ceux qui cherchent la Loi, ils aboliront et changeront tout, et ils commenceront à faire le mal sous mes yeux.

Je leur cacherai mon visage et je les livrerai entre les mains des peuples, pour qu'ils soient faits prisonniers, pillés et dévorés ; je les retrancherai du milieu de la terre et je les disperserai parmi les nations.

Et ils oublieront toute ma loi, tous mes commandements et tous mes jugements ; ils erreront lors des nouvelles lunes, des sabbats, des fêtes, des jubilés et des ordonnances.

Ensuite, parmi toutes les nations, ils se tourneront vers moi de tout leur cœur, de toute leur âme et de toute leur force ; je les rassemblerai de toutes les nations, et ils me chercheront, afin qu'ils me trouvent, lorsqu'ils me chercheront de tout leur cœur et de toute leur âme.

Je leur révélerai l'abondance de la paix avec la justice, et je les transplanterai comme une plante de justice, de tout mon cœur et de toute mon âme ; ils seront une bénédiction et non une malédiction, ils seront la tête et non la queue.

Je bâtirai mon sanctuaire au milieu d'eux, j'habiterai avec eux, je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple dans la vérité et dans la justice.

Je ne les abandonnerai pas et je ne les rejetterai pas, car je suis l'Éternel, leur Dieu.

Moïse tomba sur son visage et pria, disant : « Ô Seigneur mon Dieu, n'abandonne pas ton peuple et ton héritage, de peur qu'ils ne s'égarent à cause de l'endurcissement de leur cœur ; et ne les livre pas entre les mains de leurs ennemis, les peuples, de peur qu'ils ne les dominent et ne les amènent à pécher contre toi. »

FIN DE L'APERÇU